

m'affirme un vieux praticien marchand de volailles) être mis à la broche et devenir aussi tendre qu'un poulet de quelques mois. Je n'ai point encore pu mettre à profit la recette ci-dessus pour les vieilles volailles mais pour les jeunes j'affirme que ce régime les rend très tendres, très blanches et très succulentes, moins succulentes cependant que les oiseaux vivants en liberté au grand air et en plein soleil, dont la chair un peu rosée, un peu ferme sous la dent, plus nutritive, possède un fumet que n'a plus le poulet blanchi, tendre et moelleux que recherchent certains gourmets. Le poulet vierge surtout, bien nourri et élevé en liberté, vaut à mon sens, mis à la broche, le double du poulet blanchi—affaire de goût.

A. E.

(Le Poussin.)

LA NOURRITURE DES VOLAILLES.

Deux questions sont souvent posées à propos de la nourriture des volailles : doit-elle être copieuse, et de quelle nature ?

Comme réponse à la première, il est assez difficile de limiter la quantité, car elle dépend de différentes considérations : d'abord la variété des oiseaux qu'on élève influe énormément sur la quantité de nourriture consommée. Laissant de côté les Bantams, la plus petite des races de volailles, il en est d'autres comme les Leghorns, les Hamburgs et les Games qui exigent des repas moins abondants que les races de plus grand volume, telles que les Brahmas, les Cochins, les Langshans et les Plymouth-Rock. Trois Leghorns profitent largement avec la ration de deux Cochins.

En second lieu, le but qu'on se propose, en élevant des volailles, indique jusqu'à un certain point la quantité de nourriture nécessaire. Si on les entretient pour la reproduction ou la ponte, les aliments doivent être moins copieux que lorsqu'on veut les engraisser rapidement. La poule Brahma exige une abondante alimentation ; si on la lui donne, elle grossit et engraisse d'une manière surprenante ; tandis que si elle reçoit une ration ordinaire, elle sera d'un mauvais rapport. Si donc elle est nourrie sans parcimonie et avec méthode, elle n'engrassera pas, mais la production des œufs ira en croissant.

Règle générale, pour n'importe quelle race de volailles, il ne faut leur donner que ce qu'elles peuvent consommer entièrement et avec avidité.

Il faut tenter quelques essais : avec de l'exercice et des soins minutieux, on acquerra promptement l'expérience nécessaire pour en déterminer la quantité ; ainsi on cessera de donner des graines lorsque les oiseaux commenceront à s'en dégoûter.

Quant à la nature des aliments, il est indispensable de prendre en considération certaines circonstances : si on s'adonne à l'engraissement, le maïs, en grain ou en farine, est ce qu'il y a de meilleur. Le matin, en donnant une pâtée de pommes de terre mélangées avec de la farine ; à midi, une bouillie de farine seule, et le soir du grain, on engraissera promptement sa volaille.

Pour la ponte, le blé est l'aliment le plus sain et le meilleur. Les poules le préfèrent, et, s'il est donné judicieusement, la production des œufs s'accroît. Les pondeuses peuvent recevoir comme repas du matin, une pâtée composée de farine de blé, de son excellent et de végétaux cuits, le tout mélangé avec de l'eau chaude et assaisonné d'une pincée de poivre de Cayenne ; c'est une nourriture légère qui convient aussi pour le repas de midi ; le soir on leur donne du grain dont elles sont très friandes, surtout si l'on a soin d'y ajouter un peu de viande une ou deux fois par semaine, et de tenir à leur disposition des écailles d'huîtres et des os en poudre ; elles feront alors honneur à ce repas, en s'y jetant avec avidité. D'excellente avoine—la meilleure qu'on trouvera sur le marché,—du blé supérieur, du maïs, un peu de viande ou de poisson, de l'herbe en abondance, voilà ce qu'on recommande pour favoriser la production de forts poussins, qui éclosent à l'échéance

sans la maladroite assistance d'un accoucheur de petits oiseaux.

D'autres questions surgissent naturellement : quand faut-il leur donner à manger, c'est-à-dire combien de fois ? Deux ou trois repas par jour sont suffisants pour des volailles vivants en liberté, mais non pour des poussins. Celui du matin sera donné aussitôt que le maître se lève, le second un peu avant que les oiseaux aillent se jucher.

Comment faut-il leur donner à manger est aussi une grave affaire. Le repas du matin, qui consiste en matières tendres, sera mis dans des augettes en bois, placées de manière à se conserver propres, c'est-à-dire à ne pas être salies par les oiseaux ; la nourriture n'est pas bonne, lorsqu'elle a été piétinée par la volaille ou bien par l'homme.

À midi, il est plus profitable de répandre en été le grain sur la terre, ou de l'éparpiller en hiver parmi les feuilles, la paille ou les balles de blé ; de cette manière, on oblige les oiseaux à se donner du mouvement pour trouver leur nourriture. Cet exercice obligatoire leur donnera une crête d'une couleur plus vermeille, et le gloussement des pondeuses se fera entendre constamment.

On donnera le repas du soir au moment le plus favorable. Après avoir travaillé pendant la journée, il est juste qu'elles reçoivent la récompense d'un excellent souper, qui leur facilitera la recherche du repos, et les fera rêver—cela peut-être —aux œufs qu'elles se proposent de pondre pour leurs bons maîtres, quand le soleil viendra égayer le cœur de l'homme, réjouir les bêtes et les oiseaux, et quand ses rayons couronneront la crête des montagnes et inviteront l'univers à une belle journée.

R. P.

LE POULAILLER

PERCHOIRS, NIDS, BAINS DE POUSSIÈRE

L'été nous est arrivé à grands pas et a amené à nos volailles bien des fléaux qui nous causeront bien du tort, si nous n'avons pas soin de nous prémunir contre eux. Les perchoirs et les nids sont les meilleurs refuges pour les insectes et la vermine ; et maint lecteur serait effrayé, si, passant la nuit dans le poulailler, il voyait les légions de parasites qui fourmillent sur ses volailles, même sur celles qui, dans le jour, ne paraissent pas en souffrir. On dit généralement que là où se trouvent des poules, se trouvent également des poux, c'est une erreur absolue. Cela arrive certainement aux volailles peu soignées, mais à notre avis on peut non seulement soulager momentanément les poules, mais encore exterminer entièrement les parasites. Pendant le jour ils dorment dans les interstices et les crevasses qui forment leurs repaires, et n'en sortent que la nuit ; cela a lieu surtout dans les poulaillers de bois ; règle générale, les poulaillers de brique ou de pierre sont plus à l'abri de la vermine. Les murs de ces derniers doivent être peints ; quant aux murailles en bois, on peut remplir les joints et les trous avec un mélange de savon mou et de terre glaise, mélange auquel on ajoutera quelques gouttes d'acide phénique. On doit en plus enduire les murailles d'une bonne couche de lait de chaux, auquel on mêle, en l'appliquant, une certaine quantité d'acide phénique. Si on veut rendre son badigeon parfaitement uni, on aura soin de mêler à la chaux un morceau de suif ou de glu.

La forme des perchoirs varie suivant la place qu'on a à leur donner ; il ne faut pas oublier que les perchoirs sont souvent une source d'ennuis, car ils offrent un sûr refuge à la vermine et à la malpropreté. Dans un poulailler de bois, les meilleures attaches pour les perchoirs sont de forts pitons de fer qui s'attachent dans le mur à un crochet correspondant ; de cette façon on peut retirer facilement les perchoirs, et en outre la vermine ne peut s'y loger. Le meilleur perchoir est fait de sapin, d'environ trois pouces de diamètre. Les perchoirs trop étroits ont un grand inconvénient, car ils occa-